

Intervention de Burkhard LEFFERS

Assises de Lyon, mars 2012

Bonjour à tous et un grand merci à vous particulièrement Raymond pour l'invitation. Je me trouve un peu mal placé parce que j'étais banquier pendant 40 ans dans une grande banque allemande mais dans les activités à l'international j'étais plutôt dirigé vers l'Amérique latine et je n'avais pas eu de relations professionnelles ni personnelles dans le Moyen Orient. Aujourd'hui je dirige une petite société anglaise en Allemagne, et dans cette activité, je n'ai pas non plus de relations avec le Moyen Orient ou des collaborateurs dans cette région.

Mais d'un autre côté je suis citoyen européen occidental et je suis chrétien et je me permets d'échanger avec vous quelques observations et j'aimerais bien vous raconter d'un point de vue très personnel pourquoi ce dialogue de Beyrouth, pour moi, est une source d'espérance.

En Allemagne nous vivons avec à peu près trois millions de turcs, et en France où j'avais vécu pendant cinq ans, vous vivez avec un plus grand nombre de musulmans venant de pays arabes.

On trouve ici un point important. La culture des turcs et des arabes n'est pas identique. Nous ne pouvons pas parler de l'Islam dans le sens d'une homogénéité, d'une religion cohérente. mais l'influence sur notre vie quotidienne en Europe, en Allemagne, en France et dans les pays d'Europe occidentale est évidente.

L'impact sur l'image d'Europe et les conséquences sur l'avenir sont grandes. Et pour une partie croissante de la population européenne, ces conclusions sont source d'inquiétude et même de peur. C'est très clair en Allemagne. Et dans ce contexte là je pense que nous-mêmes, sommes, au moins partiellement, responsables.

J'aimerais bien faire cette observation et ces remarques. Nous ne pouvons pas en tant qu'européens critiquer la construction d'une mosquée avec une tour plus élevée que la tour de l'église à côté sans admettre en même temps que nous, les chrétiens, les européens, avons construit les églises dans les temples romains. Les romains laissaient un vacuum spirituel qui a été rempli par nos ancêtres, et aujourd'hui, avec la sécularisation de l'Europe, avec la diminution, même disparition du christianisme, de la foi, nous sommes en train de créer un vacuum spirituel qui naturellement dans le sens historique va être rempli par quelqu'un d'autre qui est plus convaincu que nous ne le sommes évidemment. Ca veut dire que si on en parle, si on a peur d'être submergé par l'influence islamique en Europe, c'est en même temps notre propre responsabilité. Cet aspect ne répond pas à l'inquiétude qui est visible chaque jour, une culture différente, une vie quotidienne en ghetto, un manque d'intégration et d'adaptation. Parce que nous ne pouvons pas simplement dire aux gens des pays arabes ou de la Turquie de retourner dans leur pays car nous les avons invités, au moins en Allemagne. Nous avons invité les turcs à travailler dans notre pays, et nous ne pouvons pas les faire retourner dans leur pays. Ca veut dire que nous devons vivre avec et nous devons développer des moyens pour les comprendre, pour établir la confiance dont mon prédécesseur a parlé.

Et maintenant je voudrais répondre à la question de pourquoi je trouve une certaine espérance dans cette situation et pourquoi le dialogue de Beyrouth me donne l'espoir. En premier lieu, c'est un aspect général, en tant que chrétiens nous sommes convaincus d'avoir la promesse que nous ne sommes jamais seuls dans nos efforts d'améliorer le monde, et basés sur cette promesse, nous avons certainement aussi le moyen, l'aide, le soutien de Dieu et le potentiel pour y arriver. Pour être plus spécifique, nous avons dans notre religion des points communs avec l'Islam. J'étais vraiment hautement impressionné, même touché, par l'intensité de la prière à Beyrouth le 25 mars dernier. La fête de l'Annonciation. Cette admiration, cette intensité de prière par nos confrères d'Islam et cette relation étroite avec la Vierge Marie est un grand aspect, un aspect important pour l'espoir, d'avoir cette chose en commun, cette relation à la Vierge Marie.

En plus, il y a partout dans le monde et nous devons le vivre, pas seulement le dire, des hommes et des femmes de bonne volonté qui, dans le même esprit que le nôtre, veulent faire une contribution à l'amélioration de la vie et du monde. Il faut les trouver, il faut les chercher. Il faut avoir confiance en eux, les rencontrer et les comprendre. C'était le cas à Beyrouth.

Un autre aspect. A Beyrouth ce n'était pas des experts, ni des théologiens de l'Islam. C'était des entrepreneurs qui parlaient. Et je pense que nous avons, en tant qu'entrepreneurs, un sens de réalité, un sens pratique. C'est-à-dire que nous n'avons presque pas de préjugés. Nous sommes des faiseurs d'action. Nous sommes des individus de la vie pratique et de la vie réelle. Et c'est une bonne base pour commencer le dialogue avec les autres, et un musulman me disait à Beyrouth, un entrepreneur de la Syrie, Mr Yessos, nous ne voulons pas parler de la religion, laissez-nous parler du monde et des défis auxquels nous sommes confrontés et des réponses que nous pouvons donner, basées sur notre religiosité. Ne nous demandez pas de parler de la religion elle-même.

C'est l'aspect entrepreneurial donc qui permettra un échange authentique et sincère, qui permettra aux uns et aux autres de se connaître et se comprendre, à asseoir une confiance réciproque et à affirmer au monde que cette planète est une terre où tous les enfants de Dieu peuvent vivre.

* * *